

# Nos auteurs se font voir au Salon

## Céline Séguin

Cette année, les milliers de visiteurs au Salon du livre de Montréal ont pu apprécier la quantité et la qualité extraordinaire de la production des professeurs et diplômés en littérature de l'UQAM. Pour la toute première fois de son histoire, le Département d'études littéraires avait «son» stand au Salon. Une occasion inespérée d'exposer au public des centaines d'ouvrages, recueils de poésie, livres-jeunesse et romans, signés par nos «littéraires», en plus de faire connaître les programmes d'études, ainsi que les revues savantes et de création issues du département.

## Un projet emballant

Cette idée, géniale pour faire rayonner l'Université, revient à une nouvelle recrue, Julie Sergent, agente de recherche et de planification à la Faculté des lettres, langues et communications. «J'ai d'abord contacté Francine Bois, la directrice du Salon, pour savoir si le projet pouvait se concrétiser. C'était la première fois qu'un département d'études littéraires d'une université lui soumettait une telle demande et elle s'est montrée emballée.» Il faut dire que la liste de nos auteurs impressionne, qu'il s'agisse de jeunes auteurs en émergence ou de ces écrivains confirmés que sont les Noël Audet, Louise Dupré, Gaétan Soucy, Paul Chamberland, sans oublier la récente lauréate du prix du Gouverneur général, Élise Turcotte.

La dynamique Julie a ensuite approché Max Roy, directeur du département concerné, qui a été véritablement séduit par le projet. Restait la question du financement, le coût



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans l'ordre habituel, les étudiants **Éric Paré** et **Saskia Ouaknine**, candidats à la maîtrise en études littéraires et au doctorat en sémiologie, en compagnie de **Julie Sergent**, agente de recherche et de planification.

d'un seul stand s'élevant à 1 840 \$, sans compter la production des affiches, les signets, les salaires étudiants pour assurer la permanence, etc. Retroussant ses manches, l'initiatrice du projet a fait appel à Daniel Hébert, directeur du bureau du recrutement, et à Nathalie Benoît, directrice de la promotion institutionnelle, qui ont généreusement apporté une contribution de 650 \$ chacun, aux côtés du Département d'études littéraires et des revues *Globe* ainsi que *Voix et Images*.

Dès lors, il fallait dresser l'inventaire de la production littéraire, ce qui n'avait jamais été fait. Heureusement,

Julie Sergent avait une bonne idée de la chose, ayant œuvré durant dix ans comme critique littéraire à la revue *Lettres québécoises*, au magazine *Voir* et au journal *Le Devoir*. Rapidement, elle constate que le nombre de publications dépasse largement les capacités d'un seul kiosque. «On a sélectionné les ouvrages parus depuis 1997 et on a demandé aux éditeurs de nous faire parvenir des copies, pour un grand total de 300 livres exposés, sans compter les revues!»

## Des retombées multiples

Le projet visait trois grands objectifs : exposer les livres des professeurs,

diplômés et étudiants en études littéraires; servir de vitrine pour présenter aux étudiants visiteurs les programmes d'enseignement et de recherche du département; sensibiliser le grand public au dynamisme des études littéraires à l'UQAM. Dans les trois cas, on peut dire «mission accomplie».

Durant toute la durée du Salon, une quinzaine d'étudiants en littérature, des trois cycles, ont assuré la permanence du kiosque qui a connu un fort achalandage. «Les étudiants ont parlé de l'UQAM et de leur formation, ils ont distribué des tirés à part des programmes et ont présenté

des recherches ayant cours au Département. Certains visiteurs leur posaient des questions très pointues du genre : *Je cherche un essai sur la nouvelle québécoise au XX<sup>e</sup> siècle ou quels professeurs s'intéressent aux écrivains américains?*»

Par ailleurs, nombre d'éditeurs ont été fascinés par la quantité d'ouvrages exposés et plusieurs ont fait savoir qu'ils étaient toujours à la recherche de jeunes auteurs, une retombée intéressante pour la relève. Celle-ci était d'ailleurs bien présente au Salon car en complément du kiosque, on avait convié quatre jeunes diplômés de la maîtrise en études littéraires — Maryse Latendresse, Jérémie Leduc-Leblanc, Marie-Hélène Poitras et Benoit Jutras — tous récipiendaires d'un prix pour leur premier ouvrage, à participer à une lecture publique, animée par la professeure et poétesse Denise Brassard.

Si tout s'est déroulé à merveille, reste qu'un problème de «taille» est survenu: il aurait fallu plus d'un kiosque pour mettre en valeur l'ensemble des ouvrages sans se «piler sur les pieds»! Compte tenu du succès remporté, on songe à répéter l'expérience l'an prochain et si les budgets le permettent, à doubler l'espace d'exposition. Le rêve de Julie? Pouvoir transporter cette exposition au Festival du livre de Toronto, à la Biennale de Chicago voire au Salon du livre de Paris. Mmm, il n'y a pas à dire, un peu de sang neuf, fait beaucoup de bien! ●